Xavier MARTIN, *L'homme des droits de l'homme et sa compagne (1750-1850), sur le quotient intellectuel et affectif du bon sauvage*, Bouère, DMM, 2001, 301 p.

Serge Chassagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/433>

DOI : 10.4000/ch.433

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Serge Chassagne, « Xavier MARTIN, *L'homme des droits de l'homme et sa compagne (1750-1850), sur le quotient intellectuel et affectif du bon sauvage*, Bouère, DMM, 2001, 301 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.433>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Xavier MARTIN, *L'homme des droits de l'homme et sa compagne (1750-1850), sur le quotient intellectuel et affectif du bon sauvage*, Bouère, DMM, 2001, 301 p.

Serge Chassagne

- 1 Poursuivant son entreprise de relecture systématique des Lumières¹, l'historien du droit d'Angers analyse la conception de l'homme et de la femme dont témoigne la totalité du corpus (présenté pp. 253-269) qu'il étend de Locke à Fourier et Proudhon (et incidemment à Hitler, pour lui héritier spirituel des précédents). Ses trois chapitres constituent les trois terrains d'une récusation radicale de l'anthropologie des Lumières. En premier, l'individualisme nominaliste (quand apparaît-il au juste ? n'est-ce pas au Moyen Âge chrétien ?) nie la dimension "civile" et collective de l'homme, et le réduit à un animal dépourvu de raison : "l'état de réflexion est un état contre nature", écrit Jean-Jacques dans le *Discours sur l'inégalité*, et partant "l'homme qui médite est un animal dépravé". Ensuite, pour citer le même auteur, dans les *Rêveries du Promeneur solitaire*, "me voici seul sur la terre, n'ayant plus de frère, d'ami, de société que moi-même" : refus donc de considérer autrui, et notamment la femme, comme le complément naturel de soi, mais uniquement comme un délassement passager. "Un morceau de pain, blanc ou noir peu importe, un pot d'eau claire, quelques livres, un ami, et de tems en tems les charmes d'un petit entretien féminin, voilà tout ce qu'il me faut", écrit pour sa part Diderot à une princesse russe en 1774 (de nos jours le "philosophe" M. Onfray ne dit pas autre chose). L'instrumentalisation de la femme, au service exclusif de la jouissance masculine, est évidemment revendiquée comme un droit par le "divin marquis", qui écrit en 1795, dans *Français encore un effort si vous voulez être républicain* (un pamphlet anti-robesspierriste nonobstant) : "Il est certain que, dans l'état de nature, les femmes naissent vulgivagues, c'est à dire jouissant des avantages des autres animaux femelles et appartenant comme elles et sans aucune exception à

tous les mâles [...]. Il est incontestable que nous avons le droit d'établir des lois qui la [sic] contraignent de céder aux feux de celui qui la désire ; la violence même étant un des effets de ce droit, nous pouvons l'employer légalement ". Les spécialistes du *gender* et autres " chiennes de garde " ne liront pas sans frémir le florilège de réification de la femme présenté ici par l'auteur. Enfin, troisième chapitre, qui reprend le premier, la dénonciation de l'instinctuel, comme moyen de décérébrer, eût dit Ubu. Exalter la ruche ou la fourmilière comme modèle de société aboutit à un " comportement unanimitaire ", dont la Terreur offre pour X. Martin le meilleur exemple.

- 2 Cette relecture décapante ne s'inscrit pas cependant tout à fait dans la même perspective que celle d'un J. Goulemot (*Adieu les Philosophes*, Éditions du Seuil, 2001). On sent ici un plaisir gourmand de l'auteur à ruiner l'idéologie contemporaine des droits de l'homme, que ne conteste plus guère que la Chine, et son ardente obligation d'exalter par opposition l'anthropologie " biblique de l'être humain image de Dieu ". N'est-ce pas alors confondre histoire et apologétique ?

NOTES

1. Voir en 1995, le compte rendu de son *Nature humaine et Révolution française*, DMM, 1994.